

## **Annexe : résumés des romans travaillés**

### **Le Black Note**

#### **Quatrième de couverture :**

Paul, le saxophoniste, ils l'ont surnommé John à cause de John Coltrane. Georges, à la contrebasse, c'était Jimmy, et Christian, c'était devenu Elvin. Même la maison sur l'île, quand ils se sont installés ensemble pour jouer, ils ont voulu la surnommer : ils l'ont appelée Black Note. Mais la maison maintenant n'existe plus et le quartet non plus. De la clinique où on l'a conduit, le narrateur et trompettiste du groupe continue de ressasser ce temps de la vie commune. Très vite, le récit se concentre autour d'un événement : Paul, sa mort, et les circonstances obscures qui l'entourent.

#### **Résumé personnel :**

Le narrateur de ce roman se trouve dans une clinique psychiatrique, suite à un incendie criminel qui a tué l'un de ses amis. Soupçonné mais pas inculpé par manque de preuves, il se remémore les événements, de la formation du quartette jusqu'au meurtre de Paul. Le lecteur constate très vite la folie du narrateur, qui développe tous les éléments de son histoire de façon désordonnée et contradictoire : clamant son innocence au début du roman, il finit par s'accuser d'avoir assassiné Paul, puis se rétracte en expliquant avoir été possédé par le fantôme du mort, qui l'a obligé à mentir.

## *L'absolue perfection du crime*

### *Quatrième de couverture :*

*L'Absolue perfection du crime* reprend l'un des poncifs les plus usés du cinéma de genre, l'histoire d'un hold-up raté – le casse manqué d'un casino – qui renvoie, de Verneuil à Melville pour ne parler que des Français, à un nombre incalculable de séries B et à quelques chefs-d'œuvre. Ceux qui, à l'instar du roman de Tanguy Viel, réussissent à s'approprier la mythologie et à se jouer des codes narratifs. Viel ne s'en prive pas et n'évite aucune des scènes les plus attendues : les retrouvailles à la sortie de prison, la préparation minutieuse du plan, le casse du casino avec évasion du magot par la voie des airs au moyen d'une montgolfière téléguidée, le partage du butin, l'arrestation, les trahisons, la vengeance... Jamais pourtant le roman ne se défait de son absolue singularité. Parce que l'écrivain réussit, à travers le cheminement de ses antihéros, de petits mafieux piégés par leurs rêves, des hommes fatigués qui font semblant d'y croire, à imprimer son propre univers, déjà sensible, on l'a vu, dans son premier roman. Mais surtout parce que *L'Absolue perfection du crime* est, une fois encore, une éblouissante réussite formelle.

Construit au cordeau, en trois actes impeccables menés tambour battant, ce roman impressionne d'abord par sa virtuosité et son inventivité narrative.

Michel Abescat, *Télérama*

### *Résumé personnel :*

Pierre, le narrateur, est un criminel qui fait partie d'une famille mafieuse dirigée par « l'oncle » et comptant trois autres membres : Andrei, Marin et Pierre. Marin, qui sort à peine de prison, planifie le cambriolage d'un casino. Le roman est divisé en trois parties : la première raconte les préparatifs du casse (notamment l'arrivée d'un autre ex-détenu, Lucho, dans le groupe) ; la seconde expose les événements de la nuit du braquage, y compris la descente de police qui en signe l'échec ; la dernière relate la vengeance du narrateur contre Lucho, qui a dénoncé le groupe aux forces de l'ordre, et contre Marin, qui a trahi ses comparses en s'enfuyant avec l'argent.

## *Insoupçonnable*

### Quatrième de couverture :

Faut-il priver le lecteur du bonheur de découvrir, détail après détail, le fin mot – s’il existe vraiment – de cette machination « à double fond », comme les valises en apparence insoupçonables et dissimulatrices d’inquiétants secrets ? Certainement pas. Et pourtant, tout révéler d’emblée n’aurait pas une importance capitale, car on n’est pas, avec *Insoupçonnable*, dans l’une de ces intrigues policières où connaître à l’avance certaines clés, voire le dénouement, gâche le plaisir.

Comme dans ses trois autres romans, Tanguy Viel, qui sait construire un suspense et ne s’en prive pas, s’intéresse plus profondément à autre chose qu’à ce schéma narratif. Aux atmosphères, qu’il sait remarquablement créer, aux lieux – la mer est souvent présente, est-ce parce qu’il est né à Brest ? –, aux objets, aux comportements effrayants, inimaginables, que peuvent avoir des gens au premier abord anodins, à leurs manies, à leurs secrets de famille, à leurs désirs inavouables.

Un mariage chic au bord de la mer : joli début. Ne pas s’y fier. Le narrateur, Sam, vient d’être témoin au mariage de sa sœur, Lise, avec un homme riche qui a 50 ans – le double de son âge. Henri Delamare, le marié, veuf depuis quelques temps, possède une fortune familiale, qu’il a su faire fructifier. Il est commissaire-priseur.

Lise travaillait dans un bar de nuit fréquenté, en toute discrétion, par des messieurs très bien. Elle refusait de faire l’amour, contrairement à d’autres. C’est toutefois avec elle seulement qu’Henri voulait passer ses soirées. Et, un beau jour, il l’a demandée en mariage. Pourquoi a-t-elle accepté, alors qu’elle vivait avec un homme ? C’est toute une partie de l’histoire.

On comprend vite que Sam est un frère de pacotille et un véritable amant, celui de Lise, et que ce mariage cache un plan « *insoupçonnable* ». Encore une affaire de crime parfait, comme le hold-up de *L’absolue perfection du crime* devait être parfait et sans une goutte de sang versé. Là non plus, en principe, il n’y aura nulle violence, juste une habile manière de récupérer de l’argent – de quoi rêve-t-on quand on

manque d'argent ? – et de filer en Amérique, ou plutôt « *aux States* », comme dit Lise, tentant d'imiter l'accent des stars américaines.

Bien sûr, ça va rater, mais on ne vous dira pas ici comment – et, finalement, Tanguy Viel lui aussi vous demande de le deviner plus encore qu'il ne vous le montre.

Josyane Savigneau, *Le Monde*

Résumé personnel :

Sam, le narrateur de ce roman, est en ménage avec Lise, qui rêve de faire fortune et de partir en Amérique. Dans le bar de nuit où elle travaille en tant que serveuse, elle rencontre Henri, riche commissaire-priseur qui ne tarde pas à la demander en mariage. Elle saisit cette occasion de concrétiser son rêve américain, et échafaude avec Sam un plan garantissant que leur couple restera « insoupçonnable » : épouser Henri, faisant passer Sam pour son frère, feindre son propre kidnapping, récupérer la rançon réclamée à Henri, et enfin s'enfuir ensemble en Amérique. Or, il s'avère qu'Henri ne possède rien de sa fortune, qui appartient en réalité à son frère Édouard. L'échange se déroule mal et Sam est obligé de tuer Henri. Le couple subit ensuite le chantage d'Édouard, qui a compris la supercherie : en échange de son silence, Édouard demande à épouser Lise. Sam se retrouve donc seul et sans le sou, à la porte du manoir où vit à présent Lise avec son nouvel époux. Assis au volant de sa voiture, il s'interroge : le plan de Lise a-t-il véritablement échoué ?

## **La disparition de Jim Sullivan**

### Quatrième de couverture

Du jour où j'ai décidé d'écrire un roman américain, il fut très vite clair que beaucoup de choses se passeraient à Detroit, Michigan, au volant d'une vieille Dodge, sur les rives des grands lacs. Il fut clair aussi que le personnage principal s'appellerait Dwayne Koster, qu'il enseignerait à l'université, qu'il aurait cinquante ans, qu'il serait divorcé et que Susan, son ex-femme, aurait pour amant un type qu'il détestait.

Il ne faut pas s'y tromper : malgré les apparences, Tanguy Viel n'a pas écrit un roman américain, mais une fiction typiquement « made in France ». Toute de références, de clins d'œil et d'ironie. Avec pour décor en trompe-l'œil les États-Unis, leur littérature et ses poncifs. [...]

De tout cela surgit un véritable petit joyau littéraire. Assurément le livre le plus enlevé de Tanguy Viel, formidable exercice d'écriture et de lecture critique. Se déployant sur deux niveaux à parts égales : la tenue d'une fiction « américaine », à laquelle ne manque aucun des accessoires convenus de l'appareillage narratif ; un travail systématique de distanciation qui en exhibe les tics et les habitudes paresseuses.

Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*

La jubilation qui naît de ce roman, le sourire qui ne nous quitte jamais tient entre autres à ce qu'on se laisse mener par un narrateur qui joue avec le conditionnel, le futur ou le passé [...]. Des ellipses feront deviner. Ou bien des fins de chapitre qui ménagent le suspense, comme il convient dans toute fiction américaine, qu'elle soit écrite ou filmée. L'art de Tanguy Viel repose sur sa passion du cinéma. [...] Cinématographique jusque dans le développement de la phrase. Elle tourne, elle ressasse, elle emprunte à l'oral, elle joue du retardement, laissant exploser le mot final, celui qu'on attendait avec l'impatience d'un enfant qui écoute un conteur, à la fois inquiet et joyeux.

Norbert Czarny, *La Quinzaine littéraire*

Résumé personnel :

Ce roman se divise en deux récits : le premier est celui de Dwayne Koster, professeur de littérature fraîchement divorcé qui a tout perdu suite à une aventure avec une de ses étudiantes. Il accepte un travail que son oncle lui propose : effectuer une transaction illégale d'antiquités volées. Mais il se fait repérer par un agent du FBI, qu'il tue avant de disparaître dans le même désert que son chanteur préféré, Jim Sullivan. Le second récit est constitué des commentaires d'un narrateur homodiégétique, qui déclare être l'auteur du roman dont Dwayne Koster est le personnage principal. Il établit même un projet d'écriture bien précis : composer un roman américain. Il explique ainsi le processus d'écriture et les réflexions critiques qui l'ont poussé à écrire ce roman de cette façon, justifiant ses choix par leur adéquation au modèle qu'il s'est choisi.